

Épiphanie

François-Xavier Liagre

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Liagre, F.-X. (2008). Épiphanie. *Brèves littéraires*, (77), 84–88.

FRANÇOIS-XAVIER LIAGRE

ÉPIPHANIE

Il fait frais à l'intérieur. Bien plus frais que sur l'esplanade, écrasée par le soleil de ce début d'après-midi. La coupole du dôme du Rocher brille d'un éclat insoutenable, rappelant qu'autrefois en ce lieu, c'est l'Islam qui a été triomphant et célébré. Tsélofahad* Yakubovitch s'enfonce avec reconnaissance au sein de la terre, dans les couloirs voûtés qui mènent au chantier de fouilles archéologiques. Il y fait tellement frais que Tsélofahad supporte avec plaisir son lourd harnachement de combat qui, s'il est encombrant et pesant, a au moins le mérite de l'empêcher de frissonner.

Il se félicite d'avoir obtenu une mutation dans l'équipe chargée de la sécurité du chantier de fouilles archéologiques. Les accès limités et faciles à contrôler rendent cette tâche autrement moins dangereuse que les patrouilles dans la vieille ville arabe ou les contrôles aux points de sécurité, là où, à tout instant, un fou en tenue camouflage, une femme masquée par ses voiles ou même un jeune enfant peuvent faire exploser la mort au visage des soldats impuissants. Sacrifiés - parfois condamnés - par les politiciens et les religieux qui dirigent cette guerre sans issue.

Tsélofahad ne fait pas de politique, est pratiquant sans être traditionaliste et tente de faire son métier de soldat du mieux qu'il le peut, attendant avec impatience la fin de son temps de service. Aussi, plutôt que de subir les risques que la situation politique actuelle dispense à profusion, il les évite de son mieux. Et pour cette fois, il estime n'y être pas si mal parvenu.

* Prénom juif masculin signifiant « Ombre de la peur » et faisant référence à un descendant de Ménaché, fils adoptif de Jacob, dont la tribu aurait « disparu » il y a 2700 ans, lors du règne du roi assyrien Sennachérib, et faisant partie des « dix tribus perdues d'Israël ». (Seules subsistent les tribus de Juda et de Benjamin sur les douze tribus des descendants de Jacob.)

Une fois arrivé à son poste, il relève Moshe, son ami d'enfance, qui assurait le tour de garde précédent. Ils échangent quelques banalités, puis Moshe emprunte le couloir par lequel Tsélofahad vient d'arriver. S'éloignant lentement dans la faible lumière du tunnel rocheux, il ressemble, avec ses armes, sa radio et son armure de kevlar, à une curieuse tortue à la carapace irrégulière, aux saillants d'antennes et de tiges d'acier. Tsélofahad le remarque pour la première fois, et il se dit qu'il doit avoir lui-même cette allure, plus proche d'un extra-terrestre insectoïde que d'un être humain. Qu'auraient pensé ses glorieux ancêtres, soldats des rois de Juda et d'Israël, s'ils l'avaient vu, ainsi équipé ? Ils se seraient enfuis en hurlant, se dit-il avec un rire amer. Et auraient décrit par la suite leur rencontre avec un démon...

Tout jeune homme moderne qu'il soit, Tsélofahad éprouve soudain la sensation, dans ce lieu chargé d'histoire, qu'il n'est pas à sa place. Qu'il n'a en tout cas pas le bon état d'esprit, la bonne tenue, physique ou morale. Sans même y penser, il pose son fusil contre la paroi et regarde les chercheurs, totalement inconscients du changement de garde. Eux sont dans l'esprit des lieux, se dit-il. Absorbés par leur minutieux nettoyage, balayant avec délicatesse de leur fin pinceau les reliques de ce passé si lointain... Brique, poussière, os, tout ce qu'ils vont découvrir est sacré à leurs yeux. Tsélofahad sent la honte grandir en lui. Ces armes, cette armure, cette technologie, tout cela n'a rien à faire ici. Il se sent déplacé... Impur.

Alors, les yeux perdus dans le vide, Tsélofahad ôte son harnachement, pièce par pièce. Il n'a pas conscience que c'est un geste dangereux et même illégal, passible de lourdes sanctions : abandon de son équipement pendant une garde, c'est presque de l'abandon de poste. S'il se fait prendre, c'est l'exclusion assurée de l'armée, assortie d'une lourde peine de prison. Mais Tsélofahad est en train de vivre une expérience mystique. Alors qu'il assure cette garde de routine depuis trois semaines, alors même

que l'agitation médiatique qui avait entouré le début des fouilles s'est enfin calmée et que les vautours de la presse et de la politique se sont détournés de ces lieux pour poursuivre ailleurs leur lutte permanente, c'est en ce jour que rien ne distingue des autres qu'il connaît cette épiphanie.

Une fois débarrassé de son équipement, Tsélofahad se tourne vers le mur opposé au secteur de fouilles. Dans cet angle, la pièce ressemble plus à une grotte qu'à un soubassement de temple. Les briques rongées par le temps semblent amalgamées au mortier effrité. L'œil attiré par une aspérité, Tsélofahad se met à genoux, approche délicatement ses mains et dégage sa trouvaille, à petits gestes précautionneux. C'est un os. Un fragment de mâchoire. Tsélofahad Yakubovitch sent son cœur s'arrêter.

Il pose le morceau d'os dans la coupe constituée de ses mains, le contemple avec crainte et émerveillement. Qui est-ce ? Qui était-ce ?... Ce fragment de ce qui était autrefois un être humain, à qui a-t-il appartenu ? Un laïc ? Un prêtre ? Un noble ou un roi, qui sait ! Lui, Tsélofahad Yakubovitch, humble descendant d'un immigrant russe tout aussi humble, tient peut-être à cet instant dans ses mains les restes d'un des rois d'Israël ! À cette pensée il se met à trembler sans pouvoir se contenir. Puis il se rend compte de l'absurdité de la situation : il est en un lieu où sont présents les plus grands spécialistes en archéologie du pays, et c'est lui, simple conscrit, qui aurait découvert une si précieuse relique ? C'est trop absurde ! Tsélofahad, l'esprit embrumé par des images de temple et de rois, reste figé. Il entend les hordes d'infidèles se presser à l'assaut du mont, tandis que les soldats d'Israël défendent pied à pied son sol sacré. Il voit les foules acclamer leur roi, leur grand-prêtre. Il voit leurs yeux brillants de fierté contempler l'arche d'alliance.

Mais comme une moisissure envahit peu à peu une surface trop humide, la crainte et le doute ternissent bientôt ces images et leurs couleurs vives. Et si... et si cet

os était ignoré par les chercheurs, et non inconnu d'eux ? Et s'ils l'avaient rejeté là parce qu'ils savaient qu'il ne s'agissait pas d'une relique sacrée d'Israël, mais au contraire d'un débris méprisable de l'un de ses ennemis passés ? Qui sait, cette mâchoire est peut-être celle d'un infidèle. D'un impur. D'un de ses êtres perdus, ignorant le seul vrai Dieu. Dont les ossements ont été jetés dans la poussière pour y être oubliés de tous. Les images qui se pressent dans son esprit changent alors. Il imagine un être veule, fourbe, mourant dans l'indignité des mains d'un garde du temple. Il voit son cadavre traîné par les pieds, jeté dans un trou et recouvert d'ordures. Il voit le prêtre haranguer la foule des fidèles et promettre le même sort à tous les ennemis de la foi. Et puis, l'image s'estompe à son tour et il rouvre les yeux, contemplant l'os à travers ses larmes. Il est perdu, désorienté. Tsélofahad ne sait plus quoi penser. Il sanglote bientôt, sans même s'en rendre compte.

Un des chercheurs, alerté par ce bruit surprenant, s'approche de lui et le regarde, étonné.

– Ça va, soldat ? Vous... vous avez un problème ?

Tsélofahad le regarde sans pouvoir parler, puis fixe à nouveau ses mains en coupe. Au terme d'une longue minute, il aspire profondément et murmure :

– Cet os...

L'archéologue s'approche, regarde l'os avec curiosité et sourit.

– Je vois. Cet os...

– C'est ? C'est un...

– Un os de chien.

– De chien !

– Oui. Il y en avait tout un tas, dans un coin de la salle, quand on a entamé la campagne de fouilles. Deux ou trois chiens morts de faim après s'être fait enfermer dans les souterrains. Vous pouvez le jeter, il n'a aucune valeur.

FRANÇOIS-XAVIER LIÉGEY

Tsélofahad met quelques secondes à admettre ce qu'il vient d'entendre. Finalement, avec un geste emprunté mêlant horreur sacrée et dégoût, il lance le morceau de mâchoire en direction du mur où il l'a ramassé. Le chercheur le regarde, l'air vaguement amusé. Puis il fronce les sourcils et lui dit d'un air sévère :

- Et votre équipement, soldat ?
- Mon...
- Vous êtes en service, non ?
- Euh... Oui. Je... Pardon.

En trois enjambées rapides, Tsélofahad traverse la pièce et entreprend de revêtir sa tenue d'extra-terrestre. En moins d'une minute, il est redevenu l'insecte bardé de métal et de plastique qu'il était en entrant. L'archéologue le contemple un moment avec un regard insondable. Puis il hausse les épaules et retourne à ses fouilles.

Tsélofahad assure le reste de sa garde le regard fixe, l'esprit vide. Quand Éphraïm Cohen vient le relever, il ne répond pas à ses plaisanteries. Il se contente d'un signe de tête et regagne l'esplanade des mosquées d'un pas lourd. Aussi lourd que le passé d'Israël.